

Mende, Tibor, *De l'aide à la recolonisation, les leçons d'un échec* (Collection « L'histoire immédiate »), Paris, Seuil, 1972, 318 p.; Bureau International du Travail, *L'heure de la transition*, BIT, Genève, 1975, 96 p.

Yvan Labelle

Volume 8, numéro 4, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700827ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700827ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labelle, Y. (1977). Compte rendu de [Mende, Tibor, *De l'aide à la recolonisation, les leçons d'un échec* (Collection « L'histoire immédiate »), Paris, Seuil, 1972, 318 p.; Bureau International du Travail, *L'heure de la transition*, BIT, Genève, 1975, 96 p.] *Études internationales*, 8 (4), 665–666. <https://doi.org/10.7202/700827ar>

sion inflationnaire. Dès 1969 on a employé efficacement les méthodes fiscales et monétaires qui s'imposaient et, en 1971, la demande globale n'était pas excessive. Néanmoins les prix continuaient à grimper. C'était que l'inflation avait dérangé la structure des salaires. Les syndicats qui se sentaient lésés ont lutté pour corriger la structure et ont fait monter le niveau des salaires. En 1971, le redressement de la structure salariale s'accomplissait, mais la rivalité des syndicats prolongeait le jeu de saute-mouton. Avec le temps, sans une intervention nouvelle de la part du gouvernement, l'inflation et l'attente de l'inflation diminueraient et le progrès réel de l'économie serait adéquat à l'apaisement des syndicats. Cependant, même si la demande globale n'était pas excessive, sa structure donnait un fort avantage aux syndicats de l'industrie de la construction. La hausse des salaires dans ce secteur allait en conservant l'allure du saute-mouton syndical. Les mesures d'août 1971 pour le contrôle des prix et des salaires ont réussi à juguler l'inflation parce qu'il a freiné les syndicats de l'industrie de la construction. Les moyens étaient compliqués par rapport à la tâche.

En 1973, la demande globale était de nouveau excédante et le régime de contrôle des prix et des salaires a échoué. Sans le rationnement et les contrôles physiques comme aux temps de guerre, un tel régime ne peut pas faire face à une rareté sérieuse des marchandises.

On peut conclure qu'aux États-Unis dans ces années, quand il n'y avait pas un excès de demande globale, la concurrence empêchait le haussement du niveau des prix pour l'augmentation des profits. Pour combattre l'inflation l'essentiel était le contrôle des salaires. Le contrôle des prix était inutile sauf pour des fins cosmétiques, et apportait des difficultés administratives et des inconvénients économiques. Les dérangements structurels occasionnés par le contrôle des salaires étaient moindres que ceux causés par l'inflation. Si on avait

maintenu la stabilité de la demande globale, dans les conditions de ce temps-là les syndicats n'auraient pas amorcé un processus inflationnaire.

H. R. C. WRIGHT

*Département d'économie,
Université McGill*

MENDE, Tibor, *De l'aide à la recolonisation, les leçons d'un échec* (Collection « L'histoire immédiate »), Paris, Seuil, 1972, 318p. ; Bureau International du Travail, *L'heure de la transition*, BIT, Genève, 1975, 96p.

Etant jeune étudiant, je me souviens encore de la lecture passionnée que j'avais faite de *L'Amérique latine entre en scène* (1952) de Tibor Mende. Depuis ce temps je n'avais pas fréquenté beaucoup cet auteur qui a consacré la plupart de ses ouvrages durant près de vingt ans surtout à l'Asie. Je le retrouve avec sa plume toujours alerte dans cet ouvrage consacré à un diagnostic sans concession de l'« aide » des pays riches aux pays pauvres. Son titre résume exactement ce diagnostic élaboré avec force détails au cours des treize chapitres : *un échec* au long de ce transit *de l'aide à la recolonisation*.

Un livre à lire absolument par tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de coopération et développement internationaux. Évidemment, pour « les employés de cette énorme organisation », selon l'expression de l'auteur, cette lecture sera choquante, déprimante, révélatrice ou stimulante, peut-être ennuyante, selon les attitudes qu'ils auront conservées ou développées au cours de leur travail. Mais le livre n'est pas pour eux. Pour le « lecteur informé », que vise l'auteur, elle sera sûrement éclairante sur plus d'un point. Particulièrement, la lecture des chapitres IV (« Ce qu'il en coûte d'être généreux et d'être assisté »), V (« Qui

aide qui et pourquoi ? ») et VII (« Trahison des clercs – version Nord-Sud »). Ce que plusieurs critiques d'ici se fatiguent à exposer depuis une dizaine d'années pour démystifier l'« aide » internationale (y inclus l'« aide » d'origine canadienne) est admirablement résumé et dit par un ancien haut fonctionnaire des Nations unies qui n'a pas coutume d'engager des « extrémistes ».

D'ailleurs, il semblerait que certaines idées reçues durant presque vingt ans dans notre monde occidental (développé et sous-développé) soient remises en question au sein même d'organismes des Nations unies. Serait-ce une raison (entre autres) pourquoi certains pays occidentaux n'ont plus aussi confiance qu'avant en celles-ci ? En tout état de cause, dans la foulée de la lecture du livre de Tibor Mende, il est bon de lire *L'heure de la transition* publié par le Bureau International du Travail à Genève.

Si Tibor Mende parle d'échec de l'« aide », le BIT, lui, conclut son « examen critique, à mi-chemin de la deuxième décennie des Nations unies pour le développement, des résultats obtenus en matière d'emploi et de répartition du revenu » en soulignant à plusieurs reprises son *insatisfaction* et ses *inquiétudes*. Le BIT rejoint Tibor Mende dans sa critique du PNB comme mesure du développement : « on admet que le chiffre de croissance du PNB ne permet pas de mesurer le bien-être » (souligné dans le texte). En particulier préoccupé par la pauvreté et le chômage, le BIT ajoute : « Si l'on retient la croissance du PNB comme objectif de développement il faut l'adapter de telle manière que les catégories les plus pauvres soient affectées d'un coefficient de pondération au moins égal à celui des riches. » (p. 93) Les quelques pages sur l'« aide » (pp. 69-70) rejoignent également les critiques de Tibor Mende trois ans auparavant. Mais il fait bon d'entendre un organisme des Nations unies le redire. Les propositions du BIT pour corriger les faiblesses de la Stratégie de la deuxième Décennie des Na-

tions unies pour le développement sont intéressantes pour la plupart mais ingénues dans le contexte international actuel. La conclusion de Tibor Mende est moins euphorique. Elle est plutôt pessimiste. Mais comment réagir autrement devant « la neutralisation de l'indignation morale devenue un talent professionnel » selon son expression. Car souligne-t-il, « aucune évolution n'a été plus inquiétante que l'accélération extraordinaire du processus par lequel l'humanité s'est habituée à la cruauté pratiquée à une échelle sans précédent. Auschwitz et Hiroshima se sont produits, mais ils n'ont pas été télévisés. Des horreurs d'une gravité comparable sont désormais projetées régulièrement dans nos foyers pendant que nous prenons tranquillement nos repas. Le massacre presque continu de millions de gens dans tout l'hémisphère sud ou la torture ingénieusement organisée ne produisent plus guère de réactions significatives » (p. 291).

Mais il y a une lueur d'espoir : ces minorités « abrahamiques » dont parlent Helder Camara et que Tibor Mende appelle ces instituteurs, assistants sociaux, prêtres, dirigeants, jeunes, cadres nouveaux qui ont gardé ou développé le « sens de l'horreur » et le « sens de l'Utopie » selon la belle expression de Jean Liegler.

Yvan LABELLE

Département de sociologie,
Université Laval

NORTLEDGE, F. S., *East-West Relations : Detente and After*, Ibadan, University of Ife Press, 1975, 118p.

Cette petite monographie représente une série de conférences faite à l'Université d'Ife au Nigeria par F. S. Northedge, professeur de relations internationales à l'Université de Londres. C'est un tour d'horizon de la problématique des relations Est-Ouest, en particulier de la signification de la politique de détente. Le tableau impres-